

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

5me Année.

VOL.V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 Novembre, 1852.

No. 6

LES SAINTS.

Quels accords, quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !
Les Saints, dans des transports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
Se montre aux yeux des Bienheureux,
Ils contemplent de son visage
Les traits sacrés et radieux.

Le Seigneur transporte leur âme
Par les plus doux ravissements ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissants.

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces nobles vainqueurs,
Sont assis auprès de son trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Du pur amour sainte victime,
Les vierges au divin Epoux
Demandent grâce pour nos crimes,
Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix ici-bas s'unissent
A leurs concerts mélodieux !
Chantons le Maître qu'ils bénissent,
Et suivons leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
De l'enfer armé contre nous ;
Si tu donnes pour tous ta vie,
Tu fis aussi le ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi ;
Ah ! c'est languir dans l'esclavage,
Que de vivre éloigné de toi.

Quels accords, quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

LE SOLEIL.

(suite)

A certaines époques de l'année, on voit quelquefois un peu avant le lever du Soleil ou peu après son coucher, une espèce de pyramide faiblement lumineuse à laquelle on a donné le nom de *lumière zodiacale*, parcequ'elle ne s'étend pas ordinairement au delà du zodiaque. C'est une lumière blanchâtre, telle à peu près qu'en donne une queue de comète. La base de la pyramide est appuyée sur le Soleil. La longueur de cette espèce de cône ou d'el-

lipse va quelquefois jusqu'à 120 degrés et par conséquent, elle doit s'étendre bien au delà de l'orbite de la Terre. Si vous me demandez comment s'explique ce phénomène, je vous dirai que les meilleurs astronomes avouent qu'ils n'en savent pas encore bien long là-dessus.

Longtemps on a cru que c'était l'atmosphère du soleil qui prenait cette forme singulière, mais Laplace a démontré que cette hypothèse était contraire aux lois de l'attraction : car une atmosphère doit se répartir plus également autour de son centre.

M. D. Olmsted, professeur d'astronomie au collège de New-Haven (*Yale College*) vient de publier un mémoire dans lequel il résume les observations qui ont été faites depuis 1833, et l'explication qu'elles lui ont suggérée.

1o. La lumière zodiacale semble quelquefois s'avancer d'occident en orient; d'autres fois, elle paraît stationnaire. Quelquefois ce mouvement est tellement d'accord avec celui du Soleil que l'on est porté à croire que cette lumière vient d'un autre corps attaché au Soleil. D'autres fois, cependant, il est trop rapide et trop différent de ceux de cet astre, pour permettre une semblable conclusion. On peut donc croire que c'est une *matière nébuleuse* très analogue à celle de la queue des comètes. En comparant ses propres observations avec celles de Cassini de 1683 à 1688, M. Olmsted a constaté que l'apparence et les mouvemens de la *lumière zodiacale* sont aujourd'hui les mêmes qu'à la fin du 17e. siècle.

2o. Cette matière nébuleuse circule autour du Soleil dans un temps dont la durée est une fraction de l'année, de manière que chaque année aux mois d'août et de novembre, cette *matière nébuleuse* et la terre se retrouvent dans la même position relative. Cette révolution peut être de 6 mois, mais il est plus probable qu'elle est de 4 ou même de 3 mois.

3o. C'est peut-être de cette matière nébuleuse que nous viennent ces innombrables *étoiles filantes* que l'on voit régulièrement vers le 10 août et le 13 novembre. La Terre passant alors très près de l'extré-

mité de ce corps, en attire des parties qui s'échauffent et s'enflamment en traversant l'atmosphère et nous donnent le spectacle des étoiles filantes.

Mais laissons là les systèmes pour parler de quelque chose de plus certain. Le Soleil n'est pas toujours à la même distance de nous. Bon ! s'écriera quelqu'un, c'est justement ce qui fait que nous avons un hiver et un été ; quand on est loin du pôle, on se soufle dans les doigts, mais au proche, on y brûle. Je suis bien mortifié d'être obligé de contredire mon savant ami qui a imaginé lui aussi, comme tous les grands hommes, son hypothèse pour expliquer quelque chose. Ecoutez bien ceci : en hiver, vers le 20 janvier, le soleil est plus proche de nous qu'en été vers le 20 juillet ! En janvier, il est à 33,992,528 lieues et en juillet, à 35,154,192 ; et, par conséquent, il y a une différence 1,161,664. La quantité de lumière et de chaleur que le Soleil envoie à la Terre est donc plus considérable en hiver qu'en été : selon M. Arago ces quantités sont dans la proportion de 102 à 96. Cette différence se trouve dissimulée par des causes bien plus puissantes.

En effet, il y a plusieurs raisons pour qu'en été il fasse plus chaud qu'en hiver. En été, le soleil se lève plus tôt et se couche plus tard, par conséquent il échauffe bien davantage les objets qui reçoivent ses rayons. Ceux-ci d'ailleurs, sont moins obliques qu'en hiver ; une même quantité éclaire et échauffe un espace plus rétréci et doit l'échauffer bien plus. L'atmosphère elle-même, moins dense, réfléchit moins de ces rayons et les laisse pénétrer jusqu'à la Terre, qui, amollie par la chaleur, les absorbe et en fait son profit.

En hiver, au contraire, le Soleil met presque toute sa journée à se lever ; des brouillards épais l'enveloppent comme un pâle malade qui a hâte de se recoucher. L'air devenu plus dense par le refroidissement, réfléchit une grande quantité de rayons et réfracte ceux qu'il laisse passer, pour nous les faire parvenir plus obliques.

Rendus à la surface de la Terre, ces rayons déjà affaiblis tombent sur la neige ou la glace qui en renvoie la plus grande